

TOURISME ET RÉCIFS CORALLIENS

Rainui Besineau, Guilhem Blay,
Frédérique Jossinet et David Lecchini

Voir aussi l'article

COVID ET ENVIRONNEMENT CORALLIEN

NOTIONS

Cet article aborde les notions suivantes :

- Tourisme et Services écosystémiques
- L'être humain et son environnement
- Effets de la COVID-19

Ces notions peuvent être utilisées :

- en Cycle 4 (impact de l'humain sur la biodiversité & Sciences économiques et sociales)

1/ GÉNÉRALITÉS SUR LE TOURISME DANS LES RÉCIFS CORALLIENS

Bien que les récifs coralliens ne représentent que 0,1% de la surface des océans, ils renferment au moins 25% de la biodiversité marine mondiale. Environ 850 millions de personnes vivent à moins de 100 kilomètres d'un récif, et nombre d'entre elles en dépendent pour leurs moyens de subsistance (alimentation, salaire, etc.). Environ 30% des récifs coralliens accueillent également des activités touristiques. Le tourisme basé sur les récifs implique plus de 100 pays. Dans les années 2020, le tourisme lié aux récifs coralliens dans le monde représenterait un chiffre d'affaires de 2,7 billions de dollars par an.

Dans les îles du Pacifique, la gestion des ressources en poissons était souvent communautaire, et l'accès et l'utilisation étaient régis par des normes culturelles ou religieuses. Cependant, depuis les années 1990, de nombreuses îles du Pacifique (y compris la Polynésie française) sont passées d'une agriculture et d'une pêche de subsistance à des économies reposant sur le tourisme.

Or, le tourisme est une cause majeure de dégradation des récifs coralliens. Par exemple, le tourisme a un impact sur les récifs par le biais d'activités où l'être humain entre en contact direct avec le récif et ses animaux, comme la navigation de plaisance, le nourrissage des poissons, la plongée et l'apnée ; ainsi qu'indirectement par le biais du développement côtier ou de l'extraction des ressources.

Dans certains récifs, les poissons suivent les plongeurs en scaphandre autonome ou en apnée dans l'attente que ces derniers touchent et perturbent le substrat, ce qui peut offrir des opportunités de recherche de nourriture. Les activités touristiques intensives peuvent également réduire la densité des poissons et entraîner des changements dans la composition des communautés en favorisant les espèces généralistes (qui mangent de tout, et surtout du pain donné par les touristes), mais en excluant les espèces spécialistes (comme les poissons herbivores ou corallivores).

Malgré ces impacts négatifs, le tourisme peut être un atout pour la protection des récifs, en contribuant à réduire la surpêche grâce à des incitations financières ou sociales en faveur d'une gestion durable, ou grâce à la mise en place d'une zone protégée sous des bungalows. Ainsi, la recherche d'un équilibre entre le développement touristique et le bien-être des récifs coralliens doit être une composante essentielle d'une gestion efficace de la conservation dans les îles tropicales.

2/ SPÉCIFICITÉS DU TOURISME À BORA BORA

Bora Bora est une destination touristique internationale majeure, célèbre pour ses complexes hôteliers de luxe. Cette notoriété provient de la Seconde Guerre Mondiale. En 1942, l'armée américaine installe une base militaire sur l'île (projet surnommé "Bobcat"). Elle a servi de base de ravitaillement pour les soldats pendant trois ans. Les Américains y ont construit le quai de Fare piti et l'aéroport sur le motu Mute. Ce fut la première piste d'atterrissage de Polynésie française, avec un premier atterrissage le 17 mars 1943. Avant 1961 et la construction de l'aéroport de Tahiti, Bora Bora était le seul aéroport de Polynésie française. Ces raisons expliquent en partie le succès de l'île, surtout pour les touristes américains dont les ancêtres ont gardé un bon souvenir de cet endroit.

De plus, depuis la construction des premiers hôtels cinq étoiles dans les années 1980, l'île est perçue comme une île exemplaire, tant pour ses charmes esthétiques que pour son engagement en faveur de la protection de l'environnement. Plusieurs directives de conservation ont été mises en place sur les récifs coralliens de Bora Bora par des associations locales, des entreprises privées et la mairie : restriction de la pêche, bouturage de corail, mise en place d'un rāhui. Bora Bora est également la seule île de Polynésie française à recevoir la certification Pavillon Bleu (écolabel français signifiant une qualité environnementale exceptionnelle) depuis 1999.



Malgré ces efforts pour limiter l'impact du tourisme sur les récifs coralliens, ces derniers souffrent quand-même de la sur-fréquentation du lagon. Afin de gérer cet afflux touristique, 14 sites éco-touristiques dans le lagon et 1 site éco-touristique sur la pente extérieure ont été créés en 2019 par la Mairie, le comité du tourisme et Bora Bora activités (site éco-touristique : tourisme lié aux récifs coralliens - Fig. 1).

Figure 1 : Carte de Bora Bora avec les 15 écosites. Il s'agit de gérer la fréquentation touristique des zones les plus utilisées afin de préserver l'environnement et assurer la sécurité des usagers, dans un but de développement d'un tourisme durable et écoresponsable (© Sarah Jacques Art)

Sur ces 15 zones d'écotourisme, les guides doivent rappeler à leur clientèle les bonnes pratiques en matière de préservation des récifs :

- interdiction de toucher la faune ;
- attention avec les palmes à ne pas casser les coraux ;
- interdiction du nourrissage par les clients ;
- respect des animaux lors des mises à l'eau (pas de sauts, de cris, ne pas poursuivre les animaux, interdiction de plonger sur les raies manta pour les snorkelers, etc.)

Même si le lagon de Bora Bora est en bonne santé, les activités touristiques altèrent la biodiversité des récifs coralliens. La réduction du nombre de touristes par jour ou la limitation temporaire à l'accès à certains écosites pourraient être mises en place à Bora Bora et auraient des effets positifs sur les poissons, les raies, les requins et les coraux. De telles décisions de gestion permettraient de promouvoir la biodiversité en équilibrant les objectifs de conservation, la satisfaction des visiteurs et les activités socio-économiques.

3/ EXERCICE POUR ILLUSTRER CET ARTICLE

En 2020, la pandémie de COVID-19 a entraîné des restrictions considérables des activités humaines dans le monde entier. L'anthropause* a permis de quantifier l'impact des perturbations humaines, telles que le tourisme, la pêche et le trafic maritime sur les récifs coralliens.

Le tableau 1 présente l'abondance des poissons, en 2020, sur les écosites de Bora Bora avant (mars), juste après la fin du confinement (mai), après le retour des touristes locaux (juillet - Fig. 2) et après le retour des touristes internationaux (août).

QUESTION

En t'aidant du tableau 1, calcule l'impact positif du confinement et l'impact négatif du tourisme sur les peuplements de poissons ?

Tableau 1 : Abondance des poissons (nombre total de poissons) sur les écosites et sur les sites dits « contrôles » (sans activité touristique), présents sur le récif frangeant, sur le récif barrière ou près des hoa à Bora Bora (source : CRIOBE)

	Mars	Mai	Juillet	Août
Sites-contrôle sur récif frangeant	220	176	275	153
Sites-contrôle sur récif barrière	211	604	298	341
Sites-contrôle près des hoa	229	39	70	60
Écosites sur récif frangeant	212	642	545	255
Écosites sur récif barrière	209	1880	1256	536
Écosites près des hoa	31	101	192	115

Figure 2 : Écosite de l'île de Bora Bora avec des touristes faisant de la randonnée palmée (snorkeling) (© C. Berthe)



GLOSSAIRE

ANTHROPAUSE : baisse drastique et soudaine des activités et mobilités humaines dans le monde due au confinement pendant la pandémie de Covid-19, en particulier entre mars et mai 2020.

CONFLIT D'USAGE : ce terme désigne un conflit d'acteurs dans lequel les termes du désaccord concernent des usages contradictoires d'un même espace ou d'une même ressource.

MES NOTES

Cette page est à toi. Pour noter ou dessiner :

- les réponses aux questions
- de nouvelles questions à voir avec tes professeurs
- des idées
